

CONTINUE
« Ce que dit la bouche d'ombre »
Jean-François Jung

10 00 00 00 / Générique (Les assistants se préparent autour de la table spirite...)

10 00 40 00 / VOIX HUGO

Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme
Ouvre le firmament ;
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme
Est le commencement ;

10 01 02 00 / VOIX HUGO

Qui est là ?

10 01 35 00 / LA TABLE

La Mort.

10 01 41 00 / VOIX HUGO

Nous t'écoutons

10 01 44 00 / LA TABLE

Tout grand esprit fait dans sa vie deux oeuvres : son oeuvre de vivant et son oeuvre de fantôme.
/.../ dans l'oeuvre du fantôme il verse l'autre monde céleste ;
/.../ Les idées dans cette oeuvre n'ont plus visage humain ;
/.../ les mots s'effarent, les phrases frissonnent de tous leurs membres, le papier s'agite comme la voile d'un vaisseau dans la tempête,
/.../ l'encrier devient l'abîme, les lettres flamboient,
/.../ la vitre pâlit, la lampe a peur. Comme elles passent vite les idées-fantômes !
/.../ l'oeil de l'écrivain-spectre les regarde planer par tourbillons phosphorescents...
/.../ elles sont splendides et sombres et effrayantes ; elles fécondent ou foudroient...

10 02 37 00 / UN MOINE

L'enfer ! O vision ! Des caves, des sommets ;
La braise dans les puits, sur les cimes le soufre.
Cratère aux mille dents ! bouche ouverte du gouffre !
Sur des crânes vivants le plomb fondu s'égoutte.
Monde spectre. Il torture et souffre ; il a pour voûte
Le dessous monstrueux des cimetières noirs,
Piqué de points de feu comme le ciel des soirs,
Plafond hideux percé de fosses pêle-mêle,
D'où tombe dans l'abîme une pluie éternelle
D'âmes,
L'enfer d'une heure annule un bûcher éternel.
Le péché brûle avec le vil haillon charnel,
Et l'âme sort, splendide et pure, de la flamme,
Car l'eau lave le corps, mais le feu lave l'âme.

10 03 40 00 / L'ÉVÊQUE

Ton nom ?

10 03 41 00 / LE MOINE

Torquemada.

10 03 45 00 / L'ÉVÊQUE

On dit que tout enfant le démon t'obséda
Et que des visions funèbres te poursuivent.
Est-ce vrai ?

10 03 55 00 / LE MOINE

Devant moi les réalités vivent.

10 04 00 00 / L'ÉVÊQUE

Fictions.

10 04 03 00 / LE MOINE

Bornez-vous à dire visions.

10 04 07 00 / L'ÉVÊQUE

Moine, une erreur te fascine.

Le mal, cet arbre triste, a l'erreur pour racine.

Frappe-toi la poitrine,

Dis : J'ai tort.

10 04 24 00 / LE MOINE

J'ai raison.

10 04 27 00 / L'ÉVÊQUE

Pauvre âme obscure !

Que veux-tu donc ?

10 04 31 00 / LE MOINE

Sauver le monde simplement.

10 04 33 00 / L'ÉVÊQUE

Comment ?

10 04 34 00 / LE MOINE

Par le feu.

10 04 38 00 / L'ÉVÊQUE

Crains ce remède inclément.

10 04 40 00 / LE MOINE

Le médecin n'est pas le maître du remède.

10 04 43 00 / L'ÉVÊQUE

Nous verrons.

Entre là.

10 04 50 00 / LE MOINE

Qu'est ceci ?

10 04 53 00 / L'ÉVÊQUE

Le tombeau.

10 04 56 00 / LE MOINE

Bien.

10 05 00 00 / L'ÉVÊQUE

Reculer. Il est temps encore.

10 05 03 00 / LE MOINE

Introïbo.

10 05 07 00 / L'ÉVÊQUE

Réfléchis.

10 05 09 00 / LE MOINE

Frappe, ô Dieu, ton prêtre et ton prophète,
Et que ta volonté redoutable soit faite.

10 05 21 00 / L'ÉVÊQUE

Tu dois obéissance à ton évêque. Un front
Qui se dresse au milieu du cloître, est un affront.
L'église a le devoir de rendre à la nuit l'homme
Qui la trouble

10 05 36 00 / LE MOINE

Amen.

10 05 36 00 / L'ÉVÊQUE

Moine, obéis. Je te somme
D'obéir.

10 05 43 00 / LE MOINE

Non.

10 05 44 00 / L'ÉVÊQUE

Descends un degré.

Par le nom
Du Christ, dédis-toi.

10 05 55 00 / LE MOINE

Non.

10 05 56 00 / L'ÉVÊQUE

Descends.

Abjure.

10 06 08 00 / LE MOINE

Non.

10 06 11 00 / L'ÉVÊQUE

Je suis l'évêque et le juge. Rétracte
Ta doctrine barbare et fausse

10 06 19 00 / LE MOINE

Elle est exacte.

10 06 19 00 / L'ÉVÊQUE

Cède-moi.

10 06 21 00 / LE MOINE

Non.

10 06 23 00 / L'ÉVÊQUE

Descends.

Songe encore.
Tu vas t'éteindre ici sans air comme un flambeau.
La faim. La soif. Mourir, c'est horrible.

10 06 45 00 / LE MOINE

C'est beau.

10 06 48 00 / L'ÉVÊQUE

Descends.

10 06 54 00 / LA VOIX DU MOINE

Je suis au fond.

10 07 00 00 / L'ÉVÊQUE

Mettez sur lui la pierre.

10 07 04 00 / LA VOIX DU MOINE

Faites.

10 07 13 00 / L'ÉVÊQUE

Par Jésus-Christ ! par l'anneau de saint Pierre ! Tout à l'heure il sera trop tard, la nuit t'attend.
Te rétractes-tu?

10 07 24 00 / LA VOIX DU MOINE

Non.

10 07 27 00 / L'ÉVÊQUE

Va donc en paix.

Prions, mes frères.

10 07 43 00 / VOIX LOINTAINES DES MOINES

De profundis ad te clamavi Domine.

10 08 02 00 / LA VOIX DU MOINE

Ayez pitié, Seigneur, du monde infortuné !

10 08 06 00 / VOIX DES MOINES

Libera nos.

10 08 09 00 / LA VOIX DU MOINE

Mon Dieu, délivrez-moi !

10 08 22 00 / VOIX HUGO

J'étais près du dolmen qui domine Rozel,
A l'endroit où le cap se prolonge en presqu'île.
Le spectre m'attendait ; l'être sombre et tranquille
Me prit par les cheveux dans sa main qui grandit,
M'emporta sur le haut du rocher, et me dit :

10 08 42 00 / VOIX SPECTRE (VOIX baryton)

Sache que tout connaît sa loi, son but, sa route ;
Que, de l'astre au ciron, l'immensité s'écoute ;
Que tout a conscience en la création ;
Et l'oreille pourrait avoir sa vision...
tout est une voix et tout est un parfum ;
Tout dit dans l'infini quelque chose à quelqu'un ;
Une pensée emplit le tumulte superbe.
Dieu n'a pas fait un bruit sans y mêler le verbe.
Tout parle
Ecoute bien. C'est que vents, ondes, flammes,
Arbres, roseaux, rochers, tout vit !

Tout est plein d'âmes.

Je vais t'emplier les yeux de nuit et de lueurs.
Prépare-toi, front triste, aux funèbres sueurs.

10 09 49 00 / VOIX HUGO

le mur des siècles m'apparut.
C'était de la chair vive avec du granit brut,
Une immobilité faite d'inquiétude,
Un édifice ayant un bruit de multitude,

De vastes bas-reliefs, des fresques colossales ;
Parfois le mur s'ouvrait et laissait voir des salles,
Des antres où siégeaient des heureux, des puissants,
Des vainqueurs abrutis de crime, ivres d'encens,

Tous les siècles, le front ceint de tours ou d'épis,
Étaient là, mornes sphinx sur l'énigme accroupis ;
Chaque assise avait l'air vaguement animée ;
Cela montait dans l'ombre, on eût dit une armée
Pétrifiée

Ce bloc flottait ainsi qu'un nuage qui roule ;
C'était une muraille et c'était une foule ;

Le marbre avait le sceptre et le glaive au poignet,
La poussière pleurait et l'argile saignait,

Ce rêve était l'histoire ouverte à deux battants ;
Tous les peuples ayant pour gradins tous les temps ;

C'est la construction des hommes,

L'affreux charnier-palais en ruine, habité
Par la mort et bâti par la fatalité...

10 11 43 00 / ORPHÉE (VOIX baryton résonnante)

Ne tracez pas de mots magiques sur le mur

10 11 50 00 / SALOMON (In)

Je suis le roi qu'emplit la puissance sinistre ;
Je fais bâtir le temple et raser les cités ;
Hiram mon architecte et Charos mon ministre
Rêvent à mes côtés ;

Je les laisse songer, et ce qu'ils font est bien ;

J'ai vu la vision des festins et des coupes
Et le doigt écrivant *Mané Thécel Pharès*,

10 12 40 00 / VOIX baryton (résonnante) :
C'EST PAR LES VISIONS QUE LES ROIS SONT PUNIS.

10 12 49 00 / UN SULTAN

Tenez-moi compagnie, ô sphinx qui m'entourez
avec vos noms joyeux sur vos têtes dorés,
Parlez-moi, sphinx couronnés de roses ! "

10 13 11 00 / VOIX baryton

Alors les sphinx, avec la voix qui sort des choses,
Parlèrent : tels ces bruits qu'on entend en dormant.

10 13 22 00 / LE PREMIER SPHINX (voix féminine)

Rois, le sablier tremble et la clepsydre pleure ;
Pourquoi ? le savez-vous, rois ? C'est que chacun d'eux

Voit, au-delà de vous, ô princes hasardeux,
Le dedans du sépulcre et de la catacombe,
Et la forme que prend le trône dans la tombe.

10 13 51 00 / VOIX HUGO

Pendant qu'en haut la table éblouit les convives,
Et que les bouches sont comme des sources vives,
Que la chair fume avec l'encens,
Pendant que les archers gardent les avenues,
Que l'amour rit au spectre, et que les toutes nues
Chantent auprès des tout-puissants ;

O morts, qui vous taisez au fond des catacombes,
L'expiation prend les pierres de vos tombes
Dans l'insondable profondeur,
Et de ces marbres froids qui dans l'ombre descendent
Fait un sombre escalier dont les marches attendent
Les lourds talons du commandeur !

10 14 51 00 / VOIX baryton

Je suis l'escalier Ténèbres ;
Dans mes spirales funèbres
L'ombre ouvre ses vagues yeux.
Je viens de la tombe morte ;
J'aboutis à cette porte
Par où passe une lueur.
Le banquet rit et flamboie.
Les maîtres sont dans la joie
Sur leur trône ensanglanté ;
Tout les sert, tout les encense ;
Et la femme a leur puissance
Mesure sa nudité.
 la peine
Médite ; l'heure viendra ;
Quelqu'un qu'entourent les ombres
Montera mes marches sombres,
Et quelqu'un les descendra.

10 15 47 00 / VOIX baryton

La statue, au regard fixe et mystérieux,
Vision du sommet et spectre de la cime,
A l'immobilité sinistre de l'abîme,
Car, étant du sépulcre, elle est de l'infini.
Ce livide cheval qui n'a jamais henni,

Toute cette figure est un monstre du rêve ;

Horreur prodigieuse ! une statue en marche !

Dans quelque âpre chaos de villes abattues,
Qui donc a vu rôder lentement des statues ?

Le rêve, aux habitants de l'ombre accoutumé,
S'épouvante de voir cette lugubre espèce
De fantômes entrer dans sa nuée épaisse,
Et frémit, car le pas de ces noirs arrivants
N'est ni le pas des morts ni le pas des vivants.

10 16 58 00 / VOIX HUGO

Qui es-tu ?

10 17 10 00 / TABLE
L'OMBRE.

10 17 11 00 / VOIX HUGO
Es-tu l'ombre de quelqu'un ?

10 17 14 00 / TABLE
DU SÉPULCRE.

10 17 17 00 / VOIX HUGO
Pourquoi viens-tu ?

10 17 20 00 / TABLE
POUR CAUSER AVEC LA VIE.

10 17 25 00 / VOIX HUGO
As-tu besoin que M. Guérin t'explique son système de notations ?

10 17 31 00 / TABLE
NON.

10 17 34 00 / VOIX HUGO
Tu le sais donc sans qu'il te l'ait expliqué ?

10 17 37 00 / TABLE
OUI

10 17 41 00 / VOIX HUGO
Veux-tu nous dire ton nom ?

10 17 42 00 / TABLE
OUI

10 17 44 00 / VOIX HUGO
Parle

10 17 47 00 / TABLE
TON VOISIN.

10 17 46 00 / VOIX HUGO
Qu'entends-tu par là ?

10 17 49 00 / TABLE
L'OCÉAN

10 17 43 00 / VOIX HUGO
Océan ! océan ! mystère auquel j'assiste !

Gouffre, à qui donc en veut ton bruit ?

Et pour qui donc ce glas éternel que tu sonnes,
O cloche énorme de la nuit !

10 18 13 00 / LE PATRON
Seigneur

10 18 15 00 / LE DOCTEUR
Appelle-moi docteur.

10 18 18 00 / LE PATRON

Seigneur docteur, c'est moi qui suis le patron.

10 18 22 00 / LE DOCTEUR

As-tu mesuré la vitesse du navire ?

10 18 23 00 / LE PATRON

Oui.

10 18 24 00 / LE DOCTEUR

Quand ?

10 18 26 00 / LE PATRON

Tout à l'heure.

10 18 28 00 / LE DOCTEUR

Par quel moyen ?

10 18 30 00 / LE PATRON

Au moyen du loch.

10 18 32 00 / LE DOCTEUR

As-tu eu soin d'avoir l'oeil sur le bois du loch ?

10 18 36 00 LE PATRON

Oui.

10 18 38 00 / LE DOCTEUR

Le sablier fait-il juste ses trente secondes ?

LE PATRON

Oui.

10 18 43 00 / LE DOCTEUR

Es-tu sûr que le sable n'a point usé le trou entre les deux ampoulettes?

10 18 49 00 / LE PATRON

Oui.

10 18 52 00 / LE DOCTEUR

Méfie-toi des vents et des courants. Les premiers excitent les seconds.

10 18 57 00 / LE PATRON

TRAIĐORES.

10 18 59 00 / LE DOCTEUR

Pas de mots injurieux. La mer entend. N'insulte rien. Contente-toi d'observer.

10 19 06 00 / LE PATRON

La brise nous chasse à l'est.

10 19 08 00 / LE DOCTEUR

Ne vas pas à l'est.

10 19 10 00 / LE PATRON

Pourquoi ?

10 19 11 00 / LE DOCTEUR

Patron, sais-tu quel est aujourd'hui pour nous le nom de la mort ?

La mort s'appelle l'Est.

10 19 23 00 / LE PATRON

Je gouvernerai à l'ouest.

10 19 26 00 / LE DOCTEUR

Si cette nuit, quand nous serons au milieu de la mer, nous entendons le son d'une cloche, le navire est perdu.

Le moment est venu pour les âmes noires de se laver.

10 20 00 00 / LE DOCTEUR

Silence !

Ecoutez !

10 20 08 00 / LE PATRON

Que prouve cette cloche ? Que nous avons la terre à dex-tribord.

10 20 12 00 / LE DOCTEUR

Vous n'avez pas la terre à tribord.

10 20 15 00 / LE PATRON

Mais si !

10 20 16 00 / LE DOCTEUR

Non.

10 20 19 00 / LE PATRON

Mais cette cloche vient de la terre.

10 20 20 00 / LE DOCTEUR

Cette cloche... vient de la mer

Il y a, au milieu de la mer, à moitié chemin entre Portland et l'archipel de la Manche, une bouée, qui est là pour avertir... Sur cette bouée est fixé un tréteau de fer, et à la traverse de ce tréteau est suspendue une cloche. Dans le gros temps, la mer, secouée, secoue la bouée, et la cloche sonne.

Entendre cette cloche dans la tempête, quand le noroît souffle, c'est être perdu.

Vous ne pouvez entendre la cloche que parce que vous êtes entre la bouée et les brisants. C'est sur ces brisants que le vent vous pousse. Vous êtes du mauvais côté de la bouée.

Nous avons dévié. Cette cloche, c'est le naufrage qui sonne le tocsin. Maintenant, avisez !

10 21 50 00 / VOIX baryton

/.../ Le phare /.../ montre l'endroit suprême, signale le lieu de disparition, fait le jour sur l'ensevelissement. Il est la chandelle du sépulcre.

10 22 10 00 / VOIX baryton

Dans un trou tournoyant, tremblait une phosphorescence, assez semblable à cette réverbération féline de la lumière disparue qui est dans la prunelle des chouettes.

10 22 25 00 / VOIX baryton

Dans les tempêtes

Regardez bien, et leurs têtes

Apparaîtront.

On les voit quand le soir tombe.

Toute vague est une tombe

D'où sort un front.

C'est dans cette onde effrénée

Que leur âme au ciel est née,

Divin oiseau.

Toute vague est une tombe ;

Toute vague, ô ma colombe,

Est un berceau.

10 22 52 00 / VOIX HUGO

Dieu ! Dieu ! le rocher où la lame déferle
Compte sur lui ; c'est lui qui règne ; il fait la perle
Et l'étoile pour les sondeurs ;

10 23 16 00 / VOIX HUGO

La table /.../ pouvait nous dire : Les constellations que vous voyez, c'est *votre oeil qui les groupe* /.../
tous ces noms dont vous les nommez : lion, capricorne, sagittaire, sont des noms de vos monstres et
de vos rêves. Il y a des constellations /.../ qui portent non des noms terrestres, mais des noms
célestes.

10 23 39 00 / LA TABLE

/.../ s'il fallait que la table parlât, non le langage humain, mais le langage céleste, vous ne la
comprendriez pas ;
/.../ parler la langue céleste, c'est jeter des flammes ; /.../ chaque lettre de ce terrible vocabulaire est
un incendie sur lequel souffle la sombre bouche de la nuit ;
/.../ que dirais-tu donc si, pour te parler la langue que tu demandes, /.../ cette petite table au lieu de
syllabes, /.../ répandait sur ton papier L'IMMENSE TACHE D'ENCRE DE LA NUIT ÉTOILÉE /.../

10 24 15 00 / LA TABLE (suite)

/.../ Nul n'a reçu les confidences de ton immense accusé le mystère ;
/.../ il sait seul son secret. Pas une étoile ne parlera. Les conjurés de l'ombre se tairont tous, et la
société secrète des astres cachera Dieu.

10 24 40 00 / VOIX HUGO

Une vie terrible et horrible est là-dedans. Il y a de vastes évolutions d'astres,
Il y a la sève dans les globes, la lumière hors des globes...

10 24 56 00 / VOIX HUGO

Autant d'astres, autant d'humanités étranges,
Diverses, s'approchant des démons ou des anges,
Miroirs profonds ouverts à l'oeil universel,
Le Verbe immense ira, mystérieux apôtre,
D'un soleil à l'autre soleil.

10 25 36 00 / VOIX baryton

Anankè
/.../ qu'est-ce que ce mot veut dire ?

10 25 44 00 / MASQUE FEMME

FATALITÉ

10 25 47 00 / MASQUE FEMME

C'est moi. Tremble ! Anankè, c'est moi. Tremble ! Le voile,
C'est moi. Je suis la brume et tu n'es que l'étoile ;
Tu n'es qu'un des flambeaux possibles ; moi je suis
La noirceur éternelle et farouche des nuits ;

10 26 12 00 / MASQUE FEMME

JE SUIS LA BOUCHE OBSCURE ET SOUFFLANT SUR LES PHARES ;
Va-t'en ! malheur à toi, ver luisant qui t'égares !

10 26 29 00 / MASQUE HOMME

Dans ce gouffre sans bord, sans soupirail, sans mur,
de tout ce qui vécut pleut sans cesse la cendre ;
Et l'on voit tout au fond, quand l'oeil y ose descendre,
Au-delà de la vie, et du souffle et du bruit,
Un affreux soleil noir d'où rayonne la nuit !

10 26 59 00 VOIX HUGO

Dieu !

Il règne, il songe, il fond les granits dans les soufres ;
Il crée en même temps les soleils dans les gouffres

10 27 09 00 / VOIX HUGO (suite)

Oh ! ce serait vraiment un mystère sublime
Que ce ciel si profond, si lumineux, si beau,
Qui flamboie à nos yeux ouvert comme un abîme,
Fût l'intérieur du tombeau !

10 27 30 00 / Madame HUGO

Mon fils résiste au mystère des tables. Il répond toujours que ces interventions ne sont plus du dix-neuvième siècle. /.../ que faut-il que je lui réponde ?

10 27 45 00 / LA TABLE

Fais-lui lire le Festin de Pierre. Don Juan /.../ sourit ; /.../ Tout à coup il voit se lever dans l'ombre la pierre du tombeau, et il entend monter dans son escalier *les pieds de marbre* de l'impossible.

10 28 09 00 / VOIX baryton

Tous les monstres sculptés sur l'édifice épars
Grondent, et les lions de pierre des remparts
Mordent la brume, l'air et l'onde, et les tarasques
Battent de l'aile au souffle horrible des bourrasques ;
L'âpre averse en fuyant vomit sur les griffons...

Tout protège et défend cet antre inabordable.
Seule, en un coin désert du château formidable,

une esclave se traîne.

10 28 51 00 / LA FEMME

/.../ je suis le meurtre et je suis la vengeance.
Je vais, fantôme aveugle, au but marqué d'avance ;
/.../ Toute l'eau de la nue
A coulé sur mon front, et je suis devenue
Hideuse et formidable à force de souffrir.

J'ai vu le Nil, l'Indus, l'Océan, la tempête,
Et les immenses nuits des pôles étoilés ;
De durs anneaux de fer dans ma chair sont scellés ;

Maintenant c'est fini. Je n'ai plus rien d'humain,
Et je ne sens rien là quand j'y pose la main.
Je suis une statue et j'habite une tombe.
Un jour de l'autre mois, vers l'heure où le soir tombe,
J'arrivai, pâle et froide, en ce château perdu ;
Et je m'étonne encor qu'on n'ait pas entendu,
Au bruit de l'ouragan courbant les branches d'arbre,
Sur ce pavé fatal venir mes *pieds de marbre*.

10 30 03 00 / LA TABLE

Quand le vivant s'endort, il s'établit immédiatement une communication entre son lit et sa tombe.
l'endormi est l'assaillant de la nuit ;

vivant tu vas te mettre en contact avec ta vie mortuaire ;
rêves, venez, tombez sur l'endormi...

10 30 29 00 / VOIX HUGO

Le sommeil a de sombres voisinages hors de la vie ; la pensée décomposée des endormis flotte au-dessus d'eux, vapeur vivante et morte /.../

Une dispersion d'existences mystérieuses s'amalgame à notre vie par ce bord de la mort qui est le sommeil. Ces entrelacements de larves et d'âmes sont dans l'air...

10 30 57 00 / VOIX HUGO

Les Fleurs aiment la mort, et Dieu les fait toucher
Par leur racine aux os, par leur parfum aux âmes !

10 31 13 00 / LA TABLE

/.../ ajouter /.../ que le tombeau ne voit pas la fleur qui sort de lui, que la fleur ne voit pas le parfum qui sort d'elle, que le parfum ne voit pas le visage qui le respire, et que le cadavre ne voit pas le vivant dont il parfume le jardin.

10 31 36 00 / LA TABLE

/.../ où s'arrêtera cette échappée de l'ombre ?

/.../ Qui sera le dernier pas ?

/.../ C'est le fantôme et son suaire, il tranchera dans la vie /.../ il ne fera pas la révolution du tombeau ; les tables la feront ; elles proclameront le droit du fantôme ; elles affirmeront le droit du mort, le droit de la poussière du sépulcre...

Autant de grains de cendre, autant de rayons de soleil...

10 32 14 00 / VOIX HUGO

O ténèbres! sachez ceci : la nuit n'est pas.
Tout est azur, aurore, aube sans crépuscule,
Et fournaise d'extase où l'âme parfum brûle.

Tout rayonnement vient du centre et du milieu...

10 32 38 00 / LA TABLE

/.../ les ténèbres sont des apparences ; la nuit est une illusion des étoiles, le gouffre Dieu est plein de colombes et non de corbeaux. L'immensité a des entrailles de mère ; les soleils sont pleins de pitié pour les souffrances,

/.../ O hommes, tout aime. O bêtes, tout aime. O plantes, tout aime. O pierres, tout aime. /.../ Et maintenant mourez.

10 33 08 00 / VOIX HUGO

Et la terre, agitant la ronce à sa surface,
Dit : L'homme est mort ; c'est bien ; que veut-on que j'en fasse ?
Pourquoi me le rend-on ?
Terre ! fais-en des fleurs ! des lys que l'aube arrose !
De cette bouche aux dents béantes, fais la rose
Entr'ouvrant son bouton !

Fais ruisseler ce sang dans tes sources d'eaux vives,

Prends ces chairs en haillons ;
Fais de ces seins bleuis sortir des violettes,
Et couvre de ces yeux que t'offrent les squelettes
L'aile des papillons.

10 34 20 00 / VOIX baryton

Dieu donne aux morts les biens réels, les vrais royaumes.
Vivants ! Vous êtes des fantômes ;
C'est nous qui sommes les vivants !

10 34 41 00 Générique de fin (sur le vol sans cesse multiplié des papillons)